

13 juin 1912

5576



Madame,

J'ai vivement regretté de vous
manquer aujourd'hui.

J'aurais été heureux de vous
parler d'un projet que nous
sommes en train de réaliser et
pour lequel il vous serait

précieux d'avoir votre appui.

Il s'agit d'offrir à M. Bémont
qui fut, comme vous savez, si
longtemps le collaborateur de
M. Monod à la Revue historique,
un volume de Mélanges, à
l'occasion de la vingt-cinquième
année de son enseignement à
l'École des Hautes Études.
Les articles sont promis et nous

5577

nous occupons en ce moment de
réunir les fonds nécessaires à
l'impression du volume qui
comprendra environ 350 pages
et sera consacré à l'histoire
anglaise médiévale.

Si je n'étais pas trop indiscret
en venant vous entretenir de
nos projets et du plan de notre
publication, je serais heureux

de pouvoir causer de tout cela
avec vous pendant que vous
êtes encore à Paris. Par
malheur les Archives me
retiennent jusqu'à 4 heures
chaque jour.

Nous donnerons dans la Revue
historique, dont je suis secrétaire
depuis un an, le texte de la
lettre par laquelle vous avez
annoncé à l'Académie des



5578

morales votre intention
de fonder un prix Monod.

Pour nous nous efforçons de
rester fidèle à la pensée de notre
maître et de continuer son
œuvre. N'est ce point justement
la grandeur de la science qu'elle
puisse se continuer après lui.
Mais c'est pourtant un vide
que rien ne peut remplir.

J'ai de bonnes nouvelles de
Romier qui continue avec
ardeur à fouiller les archives
d'Italie. Moins heureux
que lui j'ai déserté le
palais Farnèse pour l'hôtel
Loubise et je ne ^{me} console pas
d'avoir perdu ^{avec} tant de belles
choses la liberté, puisqu'aussi
bien elle donne tout son prix à la vie.

5579

Mon père me prie de ~~vous~~
rappeler bien respectueusement
à votre bon souvenir.

Veuillez agréer, Madame,
l'hommage de mes sentiments
de très profond respect

Robert Michel

59 rue Claude-Bernard

8766